

Tous victimes!

Elle fait les choux gras de la classe politique et alimente les conversations. Il n'est jusqu'aux journaux d'information qui ne s'en servent pour alimenter le énième épisode du grand frisson quotidien.

La violence est un sujet inusable.

Mais à l'heure de l'individu-roi, les faits intéressent moins que celui ou celle qui les subit.

Autrefois sanctuaire relativement préservé, l'école est devenue une sorte d'antenne à haute sensibilité, qui capte les tensions traversant la société et qui en éprouve elle-même les chocs et soubresauts. En ce sens, les difficultés qu'elle connaît ne sont ni particulières, ni plus inquiétantes que celles qui traversent le quotidien de la plupart des gens. La "violence à l'école" n'est qu'une des répliques des secousses sismiques qui ébranlent nos sociétés - ce qui ne rend pas cette violence moins inquiétante, mais interdit de faire porter à l'école toutes les responsabilités.

Il n'est pas certain, pourtant, que l'expression plus évidente de l'agressivité en milieu scolaire soit le symptôme d'une violence croissante hors de ses murs. Des observations multiples indiquent en effet que la violence et ses corollaires - sentiment d'insécurité, d'impunité, etc. - masquent une réalité autrement plus complexe: la mutation des rapports sociaux.

TOUT SEUL ET FRAGILE

L'individu, on le sait désormais, est devenu la mesure de toutes choses. Ses désirs sont le moteur de la consommation et son épanouissement, le dogme dont l'évidence

habite la pensée. Le sentiment d'appartenance à une communauté (culturelle, religieuse, idéologique...) ne cesse de s'affaiblir, au point de rendre suspects d'intégrisme celles et ceux qui osent encore s'y référer. La nature humaine, elle, ignore ces glissements sociaux. Aujourd'hui comme hier et avant-hier, on fait la guerre pour s'emparer des richesses, on est exaspéré par ses voisins, son conjoint ou ses collègues de travail, les jeunes transgressent et se bagarrent, on vole, on viole, on détruit.

Mais à la différence d'hier et d'avant-hier, on ne fait plus confiance au groupe pour rétablir la justice et la justesse des relations. La figure du *juge*, pesant dans sa balance l'intérêt de chacune des parties et tranchant de son glaive sans partialité, cette figure-là devient suspecte, elle aussi, car elle est "froide": sa neutralité lui interdit sympathie et empathie explicites. Voici donc que l'individu victime se retrouve seul avec sa blessure...

Les enfants tout-puissants que fait de nous une société de l'image et du désir se sentent perdus, livrés sans défense à une violence qui paraît d'autant plus grande qu'on est tout seul pour l'affronter.

AU TRIBUNAL DES RELATIONS

Dans la grande confusion du "tout se vaut" contemporain, toute personne qui subit une forme quelconque d'agression - et cela nous arrive quotidiennement! - tend à se présenter comme *victime*, lésée dans ses droits et exigeant de la Justice (elle existe encore) de réparer la blessure. De sorte que les rapports humains, fondés en grande partie sur la négociation et la discussion, se voient désormais enfermés dans une sorte de "judiciarisation" où il s'agit moins de se plaindre que de revendiquer, de compatir que de compenser. Au point - confusion suprême - que la victime exige d'être assise, sinon à la place du juge, du moins à ses côtés et d'évaluer la peine infligée. Voir le tollé que souleva la présence du meurtrier présumé de Joe VAN HOLS-BEECK à un match de foot...

Comme dans les séries télé et les jeux vidéo, il y a désormais les *bons* et les *mauvais*. Et chacun(e), bien sûr, de se sentir du côté des malheureuses victimes plutôt que dans la peau de l'agresseur. Mais voilà: quand tout est permis et que tout se vaut, quand règles et balises se sont "estompées", quand le collectif ne fait plus recette et qu'on est comme les frères du Petit Poucet dans la forêt des désirs, comment (re)trouver un chemin? Comment résister aux sirènes qui promettent l'ordre et la sécurité - fût-ce au prix de la liberté? Et, question cruciale pour l'éducation: comment consentirons-nous à rétablir en sa fonction le Juge, quelle qu'en soit la figure, qui rappellera que l'âme humaine n'est jamais blanche ou noire, mais bien grise? Humblement, réalistement grise... ■

MYRIAM TONUS